



SERMON NEUVVIESME.

TIT. II. VERS. II. 12. 13.

11. *Car la grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparüe,*

12. *Nous enseignant, qu'en renonçant à l'impieté, & aux convoitises mondaines, nous vivions en ce present siecle sobremment, justement, & religieusement,*

13. *Attendants la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ.*



CHERS FRERES, Si vous comparez la religion de nôtre Seigneur IESUS-CHRIST avec celles des hommes, outre plusieurs autres differences vous y remarquerez cel-

le-cy, tres-considerable à mon avis, qu'au lieu que les dernieres ne sont propres qu'à quelque sorte de personnes seulement, celle du Seigneur est bonne pour tous generalement. Ainsi, pour ne point parler des disciplines des siecles & des climats éloignez du nôtre, vous voyez que la religion des Chartreux, & celle des Iesuites, & celle des Capucins, & en vn mot toutes les autres qui remplissent & diversifient aujourd'huy le monde, ne conviennent ny à tous les sexes, ny à tous les aages, ny à toutes les conditions, ny à tous les temperamens. Et c'est pourquoy elles ordonnent à leurs novices vn certain temps d'épreuve, pour reconnoître par l'essay s'ils seront capables de s'y accommoder, ou non. Mais la regle de IESVS-CHRIST presente son sein à tous les hommes, & les y reçoit tous avec vne humanité generale, sans que ces grandes & presque infinies diversitez, qui les separent les vns d'avecque les autres, luy en fassent dédaigner aucun. Et vous découvrirez aysement la raison de cette difference, pour peu que vous consideriez la nature de ces deux sortes de religions. Car celles des hommes d'vne part consistant

en des choses corporelles, en vne certaine forme de manger, de boire, de dormir, de veiller, de s'habiller, & en des exercices attachés à certains lieux & à certaines heures, qui requierent certaines dispositions particulieres; il n'est pas possible, que tous en soient capables. Mais de l'autre côté, la religion du Seigneur étant spirituelle, & reformant l'entendement & la volonté, dont tous les hommes sont douëz, avec les actions qui en dépendent, il est clair, qu'il n'y a point de personne au monde à qui elle ne soit propre. Elle ne demande que le cœur, & les choses qu'il a en sa disposition; c'est à dire ce que nul ne injure soit de la nature, soit, comme on parle, de la fortune ne scauroit ôter à aucun homme. Qu'il soit pauvre, qu'il soit foible, qu'il soit malade, qu'il soit esclave; avecque tout cela il ne laisse pas d'estre capable d'adorer Dieu en esprit & en verité, & de luy presenter son cœur & son corps en sacrifice saint & vivant; qui est tout ce service raisonnable, que nous prescrit la religion Evangelique. Et la diversité de ces institutions nous montre d'elle-mesme la grande difference de leurs auteurs. **IESVS. CHRIST,** comme nô-

tre Createur, dont la sagesse est infinie, a bien reconnu ce qui est & bon & necessaire à tous; Les autres, comme hommes pleins d'infirmité & d'ignorance, ont taillé leurs religions chacun à son pied, & moulé leur regle sur leur forme particuliere, sans considerer si elle seroit propre aux autres, ou non. C'est de cét avantage de la religion Chrétienne au dessus de toutes les autres, que Saint Paul nous entretient aujourd'huy, Mes Freres, dans le texte que je viens de vous lire, l'alléguant pour raison des enseignemens, qu'il donnoit dans les versets precedens. Là, s'il vous en souvient, il avoit recommandé les devoirs du Christianisme à toute sorte de personnes, aux hommes & aux femmes, aux jeunes & aux viéux; descendant mesme jusques aux esclaves, la plus vile & la plus abjecte partie de tout le genre humain. Maintenant, afin que nul ne treuve étrange, qu'il étende ses soins si loin, & qu'il entreprenne d'obliger indifferemment à l'honesteté & à la severité de la vertu toute sorte d'ages & de conditions, il nous represente en peu de mots la nature & les devoirs de la doctrine de l'Evangile. Tous doivent vivre

saintement chacun dans sa condition ;
*Car , dit-il , la grace de Dieu salutaire à
 tous hommes est clairement apparüe , nous en-
 seignant , qu'en renonçant à l'impieté & aux
 convoitises mondaines , nous vivions en ce
 present siecle sobrement , justement , & reli-
 gieusement , attendans la bien-heureuse es-
 perance , & l'apparition de la gloire de nô-
 tre grand Dieu & Sauveur Iesus - Christ.*
 Le sujet est grand & riche , compre-
 nant, comme vous voyez , en peu de mots
 la plus grand' part des merveilles de l'E-
 vangile, Nous tascherons , s'il plaist au
 Seigneur , de vous en remarquer les prin-
 cipales ; Et pour y proceder avec quelque
 ordre , nous rapporterons toute nôtre
 meditation à trois points ; dont le premier
 sera de *l'apparition de la grace de Dieu* ;
 le deuxiesme sera de *son enseignement* ; &
 le troisieme de *son esperance* , ou de *son at-
 tante*. Quant au premier point , j'avouë
 qu'il n'y a pas vn des biens que Dieu fait
 à les creatures , qui ne puisse estre appelle
 vne sienne grace ; puis qu'à parler propre-
 ment , ce sont tous des fruits de sa benigni-
 té , & des presens de sa liberalité , qu'il
 leur donne par le mouvement d'une bon-
 té , gratuite , sans y estre obligé par aucune

loy de justice. Mais l'Ecriture, & l'Eglise apres elle, approprient particulierement ce mot à celle de toutes les graces de Dieu, qui est la plus excellente & la plus admirable; assavoir à cette grande & vrayement divine bonté, qu'il presente en son Fils IESVS - CHRIST aux hommes pecheurs, leur pardonnant leurs crimes, & les recevant & adoptant pour ses enfans & heritiers. Car il n'y a pas vne des faueurs de Dieu, où il paroisse plus de bonté & d'amour, qu'en celle-cy; soit que vous regardiez ce qu'il nous y donne; son propre Fils, & tous ses biens; son Esprit, son immortalité, & sa gloire; soit que vous consideriez la cause, qui le meut à nous faire vn don si grand & si divin; qui n'est autre qu'une pure & simple bonté, d'autant plus ravissante, qu'elle fait tout ces grands biens à des pecheurs, c'est à dire à des personnes; qui bien-loin de meriter, ou de conuier son amour, meritoient sa colere & sa haine, & étoient dignes d'éprouver non sa beneficence, mais les plus seueres de ses vengeances. C'est donc avec beaucoup de raison & de sagesse, que les livres divins ont consacré le nom de *grace*, pour signifier particulierement ce grand & in-

effable benefice de nôtre bon Dieu. *La* Ioan 1.
grace & la verité, dit S. Iean, *est avenueë* 17.16.
par Iesus-Christ; Et c'est de sa plénitude
que nous avons receu grace pour grace; c'est
à dire grace sur grace. C'est la grace
qu'entend icy l'Apôtre; celle-là mesme,
qu'il appellera cy-apres en mesme sens
la benignité de Dieu nôtre Sauveur, & son Tic. 3. 4.
amour envers les hommes. Mais il ne la
nomme pas simplement; Il luy donne vn
epithete, ou vn éloge qui en éclaircit la
nature, & en rehausse la gloire, ajoutant,
qu'elle est salutaire à tous hommes; c'est à
dire, qu'il n'y a point d'homme, quel-
que plongé qu'il puisse estre dans la per-
dition, qu'elle ne sauve, s'il l'embras-
se, & se l'applique par la foy & la repen-
tance. Il n'y a point d'aage, ny de sexe,
ny de nation, ny de condition, à qui
elle ne puisse donner le salut de Dieu;
parce qu'elle contient en soy les remedes
de tous les maux, qui affligent nôtre na-
ture. Et ne m'alléguez point, qu'elle ne
sauve pas tous les hommes; veu qu'il en
perit tous les jours vn si grand nombre.
L'Apôtre considere icy ce qu'est la grace
de Dieu en elle-mesme; & la vertu qu'elle
a de produire le salut, qu'elle produit

roit en effet en tous, si tous la recevoient en leurs cœurs, & y admettoient son efficace divine. Si elle ne fait pas cét effet en ceux qui la rejettent, ou la dédaignent, c'est leur ingratitude & leur fureur, & non sa foiblesse, qui en est la cause. La grace de Dieu leur presentoit la lumiere & la vie & le salut; Ils ont mieux aymé les tenebres, & la mort & la perdition. La medecine étoit salutaire; l'extravagance du malade qui l'a renversée sans la vouloir prendre, en a anéanti l'effet. Mais si la folie des incredules & des profanes a méprisé la bonté de Dieu, sa grace ne doit pas perdre pour cela la gloire qui luy appartient d'estre salutaire a tous hommes. Le Seigneur leur offroit son salut de bonne foy; & il étoit prest de leur en donner la possession, & de les mettre à couvert sous les ailles de sa clemence, s'ils eussent accepté son present. Ils l'ont repoussé avec fierté, au lieu de le recevoir à mains jointes; & en ont blasphemé l'auteur, au lieu de le glorifier. Apres cela, qui ne voit que leur perdition vient d'eux-mêmes, & non de Dieu? & que leur aveuglement & le malheur qui l'a justement suiyy, n'empesche nullement, que

que la grace du Seigneur ne puisse & ne
doive estre reconnuë pour vne chose salu-
taire à tous hommes ? Seulement se faut-
il garder de l'ingratitude des Pelagiens
anciens & modernes , qui abusant de ce
passage, & de plusieurs autres semblables,
où l'amour de Dieu envers tous les hom-
mes nous est recommandée , ne veulent
pas reconnoistre qu'il fasse aucune grace
particuliere aux éleus. Il est vray , que
la grace de Dieu est tellement salutaire à
tous les hommes , que nul de ceux qui
périssent ne luy peut imputer sa damna-
tion , ny en accuser quelque défaut ou de
bonté en Dieu , ou de justice & de redem-
ption en son Fils , ou de lumiere & de ve-
rité en son Evangile. Mais il est vray aus-
si , que ce qui rend cette grace efficace au
salut des éleus , est vne grace particuliere
du Seigneur , qui les discerne ; ^a qui leur
ouvre le cœur , ^b qui leur revele les my-
steres , ^c qui les tire à soy , ^d qui les en-
seigne , qui leur donne gratuitement de
croire en IESVS-CHRIST. ^e Car il est évi-
dent que cette grace est propre aux éleus,
& non commune à aucuns autres. *Qui
conque a oüy du Pere , & a appris , vient
à moy , dit nôtre Seigneur.* Certaine-

a 1. Cor.
4. 7.
b Actes
16. 14.
c Matt.
11. 26.
d Ican.
6. 44. 45
e Phil.
1. 29.

V

ment Dieu n'a donc point fait cette grâce à aucun de ceux qui ne viennent pas à son Fils. Et c'est pourquoy ce mesme Apôtre qui appelle icy la grace de Dieu *salutaire à tous hommes*, proteste expressément ailleurs, que *la foy n'est pas de tous*; & il nommoit cy-devant la vraie foy *la foy des élus*; parce qu'il n'y a qu'eux à qui Dieu la donne; & dans vn autre lieu encore il écrit, que ce que *nous sommes sauvez par la foy est vn don de Dieu*. Celebrons donc tellement sa bonté envers tous les hommes, que nous reconnoissions aussi son amour, & sa grace particuliere envers nous; vne grace, non vniverselle, ny commune, mais propre & singuliere; qui ne se communique qu'aux vaisseaux de son élection, à ceux qu'il a choisis & séparés d'avecque le monde selon son bon plaisir, pour déployer en eux les richesses de sa puissance, en les appellant & conservant efficacement en sa communion. Mais cela n'empêche pas, que son Evangile, qui est la parole de sa grace, ne soit véritablement & sincèrement presché à tous; l'incrédulité de ceux qui le rejettent, ne faisant nul préjudice à sa foy, ny à sa verité. C'est

2. Theff

3. 2.

Tit 1. 1.

Ephes.

2. 8.

à ce dessein que saint Paul nomme icy
 expressément *sa grace, salutaire à tous
 hommes*, pour fonder & justifier ce qu'il
 avoit dit cy-devant, que toute sorte de
 gens doivent estre exhortez à vivre
 Chrétienement; puis-qu'il n'y a nulle
 des différentes conditions, qui divisent
 le genre humain; qu'il ait excluë de sa
 grace. Il dit donc, que cette admirable
grace de Dieu, salutaire à tous les hommes,
est clairement apparüe. Il entend, sans dou-
 te, la revelation, ou manifestation qui s'en
 est faite au monde par la venuë du Fils de
 Dieu en la terre, & par la predication de
 son Evangile, annoncé par les Apôtres à
 toutes nations selon son commandement
 exprez. Il compare cette nouvelle lumie-
 re au lever de quelque grand astre, com-
 me du Soleil, qui montant soudainement
 sur nôtre horison, & découvrant son glo-
 tieux visage au monde, le remplit par
 tout haut & bas de sa belle & gaye clarté,
 dissipant en vn moment les tenebres qui
 le couvroient vn peu auparavant. C'est
 la vraye & naïve peinture de ce qu'a fait
 dans le genre humain la venuë & la pre-
 dication de **IESVS-CHRIST.** **L'Univers,**
avant cela, étoit plongé dans vneigno-

rance profonde ; le Prince de tenebres
 ayant tout remply d'erreurs & d'idolatrie.
 Et s'il y avoit quelque coin , que le ciel
 éclairast , comme le país de Judée , enco-
 re ne jouissoit-il que d'une lumiere foi-
 ble ; qui le consoloit vn peu dans cette ob-
 scurité generale , comme vne étoile , ou
 vn flambeau qui luit dans vn lieu obscur
 en attendant que le jour soit levé. Tel
 étoit l'état du monde , lors que le Seigneur
 IESVS , apres avoir achevé l'œuvre de nô-
 tre redemption , épandit par tout la lu-
 miere de la verité & de la grace divine ;
 chassant l'erreur & l'ignorance , & instrui-
 sant toutes les nations en la connoissance
 de ses mysteres celestes. Zacarie employe
 la mesme image pour représenter cette
 verité , quand il dit , que *l'Orient d'enhaut*
nous a vistitez pour luire à ceux qui étoient
assis dans les tenebres , & dans l'ombre de
mort , & pour adresser nos pieds au chemin
de paix. Et Malachie prédisant sa venue ,
 l'avoit aussi declarée en la mesme sorte ,
 disant , que *le Soleil de justice se levera , &*
que santé sera dans ses ailles ; c'est à dire ,
 que la lumiere (dont le Prophete compa-
 re les rayons aux ailles d'un oiseau éten-
 duës à droite & à gauche) sera salutaire,

2. Pierr.

2. 19.

Luc. 1.

78. 79.

Mal.

4. 2.

nous apportant la grace, la ioye & la vie. C'est précisément ce que signifie la parole icy employée par l'Apôtre, que *la grace de Dieu est apparüe*; comme s'il disoit, qu'elle s'est levée comme vn Soleil, & a clairement montré sa gloire à tout l'Vnivers. Et nos Bibles, pour exprimer toute la force de ce mot, ont traduit non simplement qu'elle est apparüe, mais qu'elle est *clairement apparüe*. Car on ne peut pas nier absolument que Dieu n'eust desja en quelque sorte, revelé sa grace à son peuple par le ministere des Prophetes avant la venuë du Seigneur & la predication de ses Apôtres. Mais bien pouvons nous dire véritablement, qu'elle n'est *clairement apparüe* que dans l'Évangile. Premièrement, il n'en avoit montré que les bords, & quelques échantillons seulement; réservant à son Fils la gloire de nous en découvrir le fond, & de nous en faire voir le corps tout entier. Car l'amour de Dieu envers l'Eglise, l'incarnation, la mort & la résurrection du Messie, qui sont les hautes merveilles de cette grace divine, & la gloire & l'immortalité du siecle à venir, nous sont revelées dans l'Évangile avec vne évidence & vne clarté incompara-

le-cy, tres-considerable à mon avis, qu'au lieu que les dernieres ne sont propres qu'à quelque sorte de personnes seulement, celle du Seigneur est bonne pour tous generalement. Ainsi, pour ne point parler des disciplines des siecles & des climats éloignez du nôtre, vous voyez que la religion des Chartreux, & celle des Iesuites, & celle des Capucins, & en vn mot toutes les autres qui remplissent & diversifient aujourd'huy le monde, ne conviennent ny à tous les sexes, ny à tous les aages, ny à toutes les conditions, ny à tous les temperamens. Et c'est pourquoy elles ordonnent à leurs novices vn certain temps d'épreuve, pour reconnoître par l'essay s'ils seront capables de s'y accommoder, ou non. Mais la regle de IESVS-CHRIST presente son sein à tous les hommes, & les y reçoit tous avec vne humanité generale, sans que ces grandes & presque infinies diversitez, qui les separerent les vns d'avecque les autres, luy en fassent dédaigner aucun. Et vous découvrirez aysement la raison de cette difference, pour peu que vous consideriez la nature de ces deux sortes de religions. Car celles des hommes d'vne part consistant

en des choses corporelles, en vne certaine forme de manger, de boire, de dormir, de veiller, de s'habiller, & en des exercices attachés à certains lieux & à certaines heures, qui requierent certaines dispositions particulieres; il n'est pas possible, que tous en soient capables. Mais de l'autre côté, la religion du Seigneur étant spirituelle, & reformant l'entendement & la volonté, dont tous les hommes sont doüez, avec les actions qui en dépendent, il est clair, qu'il n'y a point de personne au monde à qui elle ne soit propre. Elle ne demande que le cœur, & les choses qu'il a en sa disposition; c'est à dire ce que nulle injure soit de la nature, soit, comme on parle, de la fortune ne scauroit ôter à aucun homme. Qu'il soit pauvre, qu'il soit foible, qu'il soit malade, qu'il soit esclave; avecque tout cela il ne laisse pas d'estre capable d'adorer Dieu en esprit & en verité, & de luy presenter son cœur & son corps en sacrifice saint & vivant; qui est tout ce service raisonnable, que nous prescrit la religion Evangelique. Et la diversité de ces institutions nous montre d'elle-mesme la grande difference de leurs auteurs. **IESVS. CHRIST,** comme nô-

tre Createur , dont la sagesse est infinie, a bien reconnu ce qui est & bon & necessaire à tous ; Les autres, comme hommes pleins d'infirmité & d'ignorance, ont taillé leurs religions chacun à son pied , & moulé leur regle sur leur forme particuliere, sans considerer si elle seroit propre aux autres , ou non. C'est de cét avantage de la religion Chrétienne au dessus de toutes les autres, que Saint Paul nous entretient aujourd'huy, Mes Freres, dans le texte que je viens de vous lire , l'alléguant pour raison des enseignemens , qu'il donnoit dans les versets precedens. Là, s'il vous en souvient , il avoit recommandé les devoirs du Christianisme à toute sorte de personnes , aux hommes & aux femmes, aux jeunes & aux vieux ; descendant mesme jusques aux esclaves, la plus vile & la plus abjecte partie de tout le genre humain. Maintenant , afin que nul ne treuve étrange , qu'il étende ses soins si loin , & qu'il entreprenne d'obliger indifferemment à l'honnesteté & à la severité de la vertu toute sorte d'aages & de conditions , il nous represente en peu de mots la nature & les devoirs de la doctrine de l'Evangile. Tous doivent vivre

saintement chacun dans sa condition ;
Car, dit-il, *la grace de Dieu salutaire à tous hommes est clairement apparüe, nous enseignant, qu'en renonçant à l'impieté & aux convoitises mondaines, nous vivions en ce present siecle sobrement, justement, & religieusement, attendans la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ.*
 Le sujet est grand & riche, comprenant, comme vous voyez, en peu de mots la plus grand' part des merveilles de l'Evangile. Nous tascherons, s'il plaist au Seigneur, de vous en remarquer les principales ; Et pour y proceder avec quelque ordre, nous rapporterons toute nôtre meditation à trois points ; dont le premier sera de *l'apparition de la grace de Dieu*, le deuxiesme sera de *son enseignement* ; & le troisieme de *son esperance*, ou de *son attente*. Quant au premier point, j'avouë qu'il n'y a pas vn des biens que Dieu fait à les creatures, qui ne puisse estre appelle vne sienne grace ; puis qu'à parler proprement, ce sont tous des fruits de sa benig-nité, & des presens de sa liberalité, qu'il leur donne par le mouvement d'une bonté, gratuite, sans y estre obligé par aucune

loy de justice. Mais l'Ecriture, & l'Eglise apres elle, approprient particulierement ce mot à celle de toutes les graces de Dieu, qui est la plus excellente & la plus admirable; à sçavoir à cette grande & vrayement divine bonté, qu'il presente en son Fils IESVS - CHRIST aux hommes pecheurs, leur pardonnant leurs crimes, & les recevant & adoptant pour ses enfans & heritiers. Car il n'y a pas vne des faueurs de Dieu, où il paroisse plus de bonté & d'amour, qu'en celle-cy; soit que vous regardiez ce qu'il nous y donne; son propre Fils, & tous ses biens; son Esprit, son immortalité, & sa gloire; soit que vous consideriez la cause, qui le meut à nous faire vn don si grand & si divin; qui n'est autre qu'une pure & simple bonté, d'autant plus ravissante, qu'elle fait tout ces grands biens à des pecheurs, c'est à dire à des personnes, qui bien-loin de meriter, ou de conuier son amour, meritoient sa colere & sa haine, & étoient dignes d'éprouver non sa beneficence, mais les plus seueres de ses vengeances. C'est donc avec beaucoup de raison & de sagesse, que les livres diuins ont consacré le nom de *grace*, pour signifier particulierement ce grand & in-

effable benefice de nôtre bon Dieu. *La* Ican 12
grace & la verité, dit S. Iean, *est avenueë* 17. 10.
par Iesus-Christ; Et c'est de sa plénitude
que nous avons recen grace pour grace; c'est
à dire grace sur grace. C'est la grace
qu'entend icy l'Apôtre; celle-là mesme,
qu'il appellera cy-apres en mesme sens
la benignité de Dieu nôtre Sauveur, & son Tic. 3. 4.
amour envers les hommes. Mais il ne la
nomme pas simplement; Il luy donne vn
epithete, ou vn éloge qui en éclaircit la
nature, & en rehauffe la gloire, ajoutant,
qu'elle est salutaire à tous hommes; c'est à
dire, qu'il n'y a point d'homme, quel-
que plongé qu'il puisse estre dans la per-
dition, qu'elle ne sauve, s'il l'embras-
se, & se l'applique par la foy & la repen-
tance. Il n'y a point d'aage, ny de sexe,
ny de nation, ny de condition, à qui
elle ne puisse donner le salut de Dieu;
parce qu'elle contient en soy les remedes
de tous les maux, qui affligent nôtre na-
ture. Et ne m'alléguez point, qu'elle ne
sauve pas tous les hommes; veu qu'il en
perit tous les jours vn si grand nombre.
L'Apôtre considere icy ce qu'est la grace
de Dieu en elle-mesme; & la vertu qu'elle
a de produire le salut, qu'elle produit

roit en effet en tous, si tous la recevoient en leurs cœurs, & y admettoient son efficace divine. Si elle ne fait pas cet effet en ceux qui la rejettent, ou la dédaignent, c'est leur ingratitude & leur fureur, & non sa foiblesse, qui en est la cause. La grace de Dieu leur presentoit la lumière & la vie & le salut; Ils ont mieux aymé les tenebres, & la mort & la perdition. La medecine étoit salutaire; l'extravagance du malade qui l'a renversée sans la vouloir prendre, en a anéanti l'effet. Mais si la folie des incredules & des profanes a méprisé la bonté de Dieu, sa grace ne doit pas perdre pour cela la gloire qui luy appartient d'estre salutaire a tous hommes. Le Seigneur leur offroit son salut de bonne foy; & il étoit prest de leur en donner la possession, & de les mettre à couvert sous les ailles de sa clemence, s'ils eussent accepté son present. Ils l'ont repoussé avec fierté, au lieu de le recevoir à mains jointes; & en ont blasphemé l'auteur, au lieu de le glorifier. Apres cela, qui ne voit que leur perdition vient d'eux-mêmes, & non de Dieu? & que leur aveuglement & le malheur qui l'a justement suiyy, n'empesche nullement, que

que la grace du Seigneur ne puisse & ne
doive estre reconnuë pour vne chose salu-
taire à tous hommes ? Seulement se faut-
il garder de l'ingratitude des Pelagiens
anciens & modernes , qui abusant de ce
passage , & de plusieurs autres semblables,
où l'amour de Dieu en vers tous les hom-
mes nous est recommandée , ne veulent
pas reconnoistre qu'il fasse aucune grace
particuliere aux éleus. Il est vray , que
la grace de Dieu est tellement salutaire à
tous les hommes , que nul de ceux qui
périssent ne luy peut imputer sa damna-
tion , ny en accuser quelque défaut ou de
bonté en Dieu , ou de justice & de redem-
ption en son Fils , ou de lumiere & de ve-
rité en son Evangile. Mais il est vray aus-
si , que ce qui rend cette grace efficace au
salut des éleus , est vne grace particuliere
du Seigneur , qui les discerne ; ^a qui leur
ouvre le cœur , ^b qui leur revele les my-
steres , ^c qui les tire à soy , ^d qui les en-
seigne , qui leur donne gratuitement de
croire en IESVS-CHRIST. ^e Car il est évi-
dent que cette grace est propre aux éleus,
& non commune à aucuns autres. *Qui-*
conque a oüy du Pere , & a appris , vient
à moy , dit nôtre Seigneur. Certaine-

a 1. Cor.
4. 7.
b Actes
16. 14.
c Matt.
11. 26.
d Ican.
6. 44. 45
e Phil.
1. 29.

V

1. Theſſ.
3. 2.
Tit 1. 1.
Ephes.
2. 8.

ment Dieu n'a donc point fait cette grâce a aucun de ceux qui ne viennent pas à son Fils. Et c'est pourquoy ce mesme Apôtre qui appelle icy la grace de Dieu *salutaire à tous hommes*, proteste expressement ailleurs, que *la foy n'est pas de tous*; & il nommoit cy-devant la vraie foy *la foy des élus*; parce qu'il n'y a qu'eux à qui Dieu la donne; & dans vn autre lieu encore il écrit, que ce que *nous sommes sauvez par la foy est un don de Dieu*. Celebrons donc tellement sa bonté envers tous les hommes, que nous reconnoissions aussi son amour, & sa grace particuliere envers nous; vne grace, non vniverselle, ny commune, mais propre & singuliere; qui ne se communique qu'aux vaisseaux de son election, à ceux qu'il a choisis & séparez d'avecque le monde selon son bon plaisir, pour déployer en eux les richesses de sa puissance, en les appellant & conservant efficacement en sa communion. Mais cela n'empesche pas, que son Evangile, qui est la parole de sa grace, ne soit veritablement & sincerement presché à tous; l'incrédulité de ceux qui le rejettent, ne faisant nul préjudice à sa foy, ny à sa verité. C'est

à ce deſſein que ſaint Paul nomme icy expreſſément *ſa grace, ſalutaire à tous hommes*, pour fonder & juſtifier ce qu'il avoit dit cy-devant, que toute ſorte de gens doivent eſtre exhortez à vivre Chrétiennement; puis-qu'il n'y a nulle des différentes conditions, qui diviſent le genre humain, qu'il ait excluë de ſa grace. Il dit donc, que cette admirable *grace de Dieu, ſalutaire à tous les hommes, eſt clairement apparüe*. Il entend, ſans doute, la revelation, ou manifeſtation qui s'en eſt faite au monde par la venuë du Fils de Dieu en la terre, & par la predication de ſon Evangile, annoncé par ſes Apôtres à toutes nations ſelon ſon commandement exprez. Il compare cette nouvelle lumie-re au lever de quelque grand aſtre, comme du Soleil, qui montant ſoudainement ſur nôtre horiſon, & découvrant ſon glorieux viſage au monde, le remplit par tout haut & bas de ſa belle & gaye clarté, diſſipant en vn moment les tenebres qui le couvroient vn peu auparavant. C'eſt la vraie & naïve peinture de ce qu'a fait dans le genre humain la venuë & la predication de IESVS-CHRIST. L'UNIVERS, avant cela, étoit plongé dans vne igno-

rance profonde ; le Prince de tenebres
 ayant tout remply d'erreurs & d'idolatrie.
 Et s'il y avoit quelque coin , que le ciel
 éclairast , comme le país de Judée , enco-
 re ne jouissoit-il que d'une lumiere foi-
 ble ; qui le consoloit vn peu dans cette ob-
 scurité generale , comme vne étoile , ou
 vn flambeau qui luit dans vn lieu obscur
 en attendant que le jour soit levé. Tel
 étoit l'état du monde, lors que le Seigneur
 IESVS , apres avoir achevé l'œuvre de nô-
 tre redemption , épandit par tout la lu-
 miere de la verité & de la grace divine ;
 chassant l'erreur & l'ignorance , & instrui-
 fant toutes les nations en la connoissance
 de ses mysteres celestes. Zacarie employe
 la mesme image pour représenter cette
 verité , quand il dit , que *l'Orient d'enhaut*
nous a visitez pour luire à ceux qui étoient
assis dans les tenebres , & dans l'ombre de
mort , & pour adresser nos pieds au chemin
de paix. Et Malachie prédisant sa venue,
 l'avoit aussi declarée en la mesme sorte,
 disant , que *le Soleil de justice se levera , &*
que santé sera dans ses ailles ; c'est à dire,
 que la lumiere (dont le Prophete compa-
 re les rayons aux ailles d'un oiseau éten-
 duës à droite & à gauche) sera salutaire,

2. Pierr.
 2. 19.

LUC. I.
 78. 79.

Mal.
 4. 2.

nous apportant la grace, la ioye & la vie. C'est précisément ce que signifie la parole icy employée par l'Apôtre, que *la grace de Dieu est apparüe*; comme s'il disoit, qu'elle s'est levée comme vn Soleil, & a clairement montré sa gloire à tout l'Vnivers. Et nos Bibles, pour exprimer toute la force de ce mot, ont traduit non simplement qu'elle est apparüe, mais qu'elle est *clairement apparüe*. Car on ne peut pas nier absolument que Dieu n'eust desja en quelque sorte, revelé sa grace à son peuple par le ministere des Prophetes avant la venuë du Seigneur & la predication de ses Apôtres. Mais bien pouvons nous dire veritablement, qu'elle n'est *clairement apparüe* que dans l'Evangile. Premièrement, il n'en avoit montré que les bords, & quelques échantillons seulement; réservant à son Fils la gloire de nous en découvrir le fond, & de nous en faire voir le corps tout entier. Car l'amour de Dieu envers l'Eglise, l'incarnation, la mort & la résurrection du Messie, qui sont les hautes merveilles de cette grace divine, & la gloire & l'immortalité du siecle à venir, nous sont revelées dans l'Evangile avec vne évidence & vne clarté incompara-

blement plus grande qu'elles n'estoient dans la Loy. De plus , cela mesme que Moïse & les Prophètes disoient de la grace, étoit alors fort difficile à comprendre; parce que la lumiere necessaire pour le bien lire & entendre; (c'est à dire le Christ) ne luisoit pas encore; les prediCTIONS étant toujours obscures , jusques à ce que l'événement les ait éclaircies. Car les hommes de Dieu prédisant simplement les mysteres du Messie , comme des choses à venir; il n'étoit pas possible que leurs oracles fussent bien entendus , jusques à ce que l'accomplissement mesme en a montré le vray sens. Enfin , la loy de Moïse avec ses ceremonies & ses figures , ombrageoit encore étrangement tout ce qu'il y avoit alors de lumiere , embarassant les esprits des fideles , & arrestant leurs yeux sur elle meisme , sans leur permettre de pénétrer plus avant , & de découvrir la verité qu'elle cachoit & enveloppoit dans ses ombres. Et cela avoit été divinement représenté par le voile dont Moïse couvroit son visage , de sorte que les Israélites ne voyoient point la lumiere qui y rayonnoit. Cette lumiere signifioit la grace de Dieu qui reluit çà & là dans les plus

beaux & plus relevez endroits de l'ancienne Prophetie. Mais la loy est le voile qui couvroit toute cette lumiere, & empeschoit les fideles qui vivoient alors d'appercevoir clairement les rayons de l'Evangile semez dans tout le corps des Escritures d'Israël. Maintenant il nous estayfé de les y voir ; depuis que le Seigneur Iesus a ôté ce voile importun, c'est à dire depuis qu'il a aboly la loy, qui les cachoit au premier peuple ; comme le saint Apôtre nous a admirablement expliqué cette belle allegorie dans sa deuxiesme epître aux Corinthiens. Et c'est là mesme qu'il faut rapporter ce qu'il dit 2. Cor. 3. 13. 14. 15. **expressement ailleurs, parlant de la revelation de la grace de Dieu dans l'Evangile de son Fils, *Maintenant, (dit-il) la justice de Dieu, qui est par la foy en Iesus-Christ* (c'est à dire sa grace, comme vous voyez) *est manifestée sans loy* ; comme s'il disoit, qu'elle nous est montrée à nud, non plus couverte & voilée, comme autrefois, des ombres de la loy. Ainsi avons nous expliqué suffisamment, à mon avis, ce que saint Paul dit icy de l'apparition de la grace de Dieu ; d'où s'ensuit encore, que toute sorte d'hommes doivent estre**

Rom. 3. 21. 23.

sollicitez à vivre Chrestiennement; comme il les y exhortoit cy-devant; puisqu'ils ne peuvent plus désormais alleguer l'ignorance pour excuse de leurs desordres; cette grace divine qu'ils n'avoient point veüe durant les tenebres des siecles passez, se montrant aujourd'huy clairement à ceux des cieux, & les appellant hautement à vne meilleure, plus sainte, & plus heureuse vie. Et c'est ce qu'il explique plus particulièrement en suite; quand il ajoute, que *cette grace de Dieu, qui est clairement apparüe, nous enseigne qu'en renonçant à l'impieté, & aux convoitises mondaines, nous vivions en ce present siecle sobrement, justement, & religieusement.* Il comprend en ce peu de paroles avec vne brieveté & elegance admirable toutes les principales parties de la sainte & vertueuse vie, à laquelle Dieu nous veut former par l'adresse & par l'efficace de cette grace divine, qu'il nous a manifestée en son Fils IESVS-CHRIST. Ses devoirs consistant en deux points, dont l'un est de s'abstenir du mal, & l'autre de s'adonner à l'exercice du bien, il les touche tous d'eux; l'un en disant, qu'il nous faut *renoncer à l'impieté & aux convoitises mon-*

daines ; l'autre en ajoûtant, qu'il nous faut vivre *sobrement, justement, & religieusement.* Il repurge premierement nos ames des vices & de leurs ordures, pour les orner en suite de la vertu, & de la sainteté; comme pour loger vn Prince dans vn Palais, on le nettoye soigneusement de tout ce qu'il y a de sale & de deshoneste. Et certes, il a bien raison d'y proceder avec cét ordre; étant evident que le commencement de la sagesse est de se delivrer de la folie; & qu'il n'est pas possible d'établir la vraye vertu dans vne ame sans en avoir premierement chassé le vice. Il commence par *l'impiété*; comme par la plus vilaine, & la plus pernicieuse de toutes les erreurs, & l'ennemie la plus capitale de la vraye sainteté. Car comme Salomon dit fort bien, que *la crainte de Dieu* (c'est à dire la pieté.) *est le commencement, ou le fondement de la sagesse*; aussi pouvons-nous dire au contraire, que l'impiété est le commencement, & le principal fondement de toute sorte de folie & de vice. Que pouvez-vous attendre d'un homme qui a arraché de son cœur la créance de la divinité, & le respect de ses loix, sinon vn abandon à toute dissolu-

prov. i.
7. & 9.
10.

tion ; & vne débauché & revolte générale contre la raison & le bon sens ? Encore faut-il remarquer , que sous le mot d'*impiété* , outre l'athéisme , qui en est la première & la plus detestable branche , il comprend aussi l'idolatrie & la superstition , & toutes les fausses & profanes opinions , que les Payens avoient de la divinité ; qui bleffoient ou l'vnité , ou la simplicité , ou l'éternité , ou la sainteté de sa nature ; ou choquoient sa sagesse , sa puissance , sa pureté , sa bonté , & sa gloire. Mais apres l'impieété , il nettoye en suite nos cœurs des passions des autres vices ; qui comme autant de furies emportent leurs esclaves dans les actions mauvaises & deshonestes & contraires à la raison. Et parce que le nombre de ces pestes est grand & divers , sans s'arrester à les conter , où à les nommer , il les enveloppe toutes dans vn seul mot , les appellant *les convoitises mondaines* ; c'est à dire les passions qui regnent dans les ames des hommes mondains , & dont on peut dire véritablement , que ce sont elles qui gouvernent le monde. Telle est l'avarice , par exemple , & l'ambition , & la luxure , & autres semblables , qui ne sont que

trop connuës entre les hommes pour les ravages qu'elles y font continuellement; y allumant les guerres, les querelles, les haines, & les procez, y fouillant toutes choses de fang, de meurtres, de brigandages, d'adulteres, & d'autres infamies. Saint Iean les ramene toutes à trois chefs, *la convoitise de la chair, & celle des yeux* 1. Iean. 2. 16. & *l'outrecuidance de la vie*, disant, que *c'est là tout ce qui est au monde.* L'Apôtre veut donc, que nous renoncions tant à *l'impieté*, qu'à ces convoitises. Et il ne faut pas legerement passer ce mot. Car il a vne grande emphase; & signifie que nous devons non simplement nous en abstenir, ou les fuir; mais les avoir en vne grande horreur, & nous en défaire absolument; en renonçant hautement, solennellement, & saintement à leur service, comme à des choses abominables, sans avoir jamais rien de commun avec elles; les tenant pour des sacrileges, & pour des pestes, qu'il est impossible d'hâler, ou de pratiquer sans se perdre. Apres avoir ainsi nettoyé nôtre vie de tout mal, l'Apôtre en suite la pare & l'enrichit du bien; voulant que nous vivions *sobrement, justemens, & religieuse-*

ment. Il met *la sobriété & la justice* en la place de ces *convoitises mondaines*, qu'il a bannies de nos mœurs ; & la religion en la place de *l'impiété*, à laquelle il nous a fait renoncer. Car vous voyez bien que ces vertus qu'il nous recommande maintenant sont directement opposées aux vices, qu'il nous a défendus ; la *sobriété & la justice* à la *débauche*, & à l'*avarice*, & à l'*ambition*, & aux autres *convoitises mondaines* ; & la religion à l'*impiété*. Et comme sous les noms de l'*impiété* & des *convoitises* du monde il avoit compris tous les maux, dont nôtre vie doit estre pure ; aussi sous la *sobriété*, la *justice*, & la religion, il embrasse toutes les vertus, & toutes les bonnes & saintes actions, qui y doivent reluire. En effet, tout le devoir de nôtre vie se rapporte ou à nous mesmes, ou à nôtre prochain, ou à Dieu. La *sobriété* contient le premier, la *justice* le deuxiesme ; & la religion le troisieme. Quant à ce qui regarde nos propres personnes, nôtre devoir est de les conserver dans leur pureté & honnesteré. legitime, en vivant chastement & sobrement ; Et c'est ce que veut dire le mot icy employé dans l'original, qui

soyez-
vous.

signifie proprement la *temperance* ; c'est à dire la vertu, qui gouverne l'usage des choses necessaires, ou agreables au corps, les contentemens & les plaisirs de la bouche & de la chair ; & comprend par consequent la chasteté avecque la sobriété. Quand à ceux de nos devoirs, qui regardent nos prochains, il est clair qu'ils sont tous enclos dans la justice ; la grande & maistresse vertu de la vie humaine, qui rend à chacun ce que le droit & la raison luy donne ; au superieur le respect & l'obeissance ; à l'inférieur, le soin & la conduite ; à l'égal, l'amitié & la fidelité ; & à tous, en vn mot, la charité. Enfin, la *religion*, ou la *piété* embrasse dans son enceinte tout ce qui appartient au service de la divinité ; comme l'adoration, la confiance, l'amour, la priere, l'action de graces, & les autres choses de semblable nature. Voila ; Chers Freres, quelle est la vie qu'enfeigne la grace de Dieu ; quelles sont les taches, dont elle doit estre pure, & quels sont les joyaux, dont elle doit estre ornée. Surquoy nous avons deux choses à remarquer ; dont la premiere est la difference de la religion Chrétienne d'a-

vecque les autres en ce point. Car les autres enseignent à leurs devots à s'abstenir de certaines viandes, à fuir les lieux fréquentez, à se vestir d'une façon particuliere, à se purifier avec des eaux & des huiles consacrées, à jeusner & se discipliner à certains jours, à visiter certaines images & chappelles, à faire le tour d'un nombre d'Eglises, à offrir des sacrifices externes, à dire des oraisons par conte à celebrer quantité de festes, de processions, & autres devotions, & mille autres choses de mesme nature; qui paroissent plus ou moins dans toutes les religions des hommes, soit des anciens Grecs, Romains & Barbares; soit des Mahometans, Juifs & Idolatres de nôtre temps, jusques aux Bonzes de la Chine & du Japon; soit enfin dans tous les ordres de la communion du Pape; & dont mesme vne partie a eu autrefois lieu dans le service d'Israël sous la discipline Mosaique. Ce sont là les devotions & les disciplines des autres. C'est en cela qu'ils mettent la plus haute perfection de leur pieté. Mais qu'elles sont les institutions de cette grace divine, qui est apparüe des cieux en JESVS-CHRIST

pour reformer l'Vnivers, & pour établir la religion en sa vraye & legitime forme ? Elle ne nous a enseigné pas vne de ces choses - là; elle a mesme aboly ce que Moïse en avoit ordonné à temps; elle l'a décrié comme *des rudimens foibles & pueres*; comme *les elemens du monde*; comme des exercices pueriles, qui n'avoient été bons que pour entretenir l'enfance de l'Eglise, en attendant que son Christ l'affranchist de cette pedagogie. Quelle forme de devotion & de vie nous a-t-elle donc baillée ? L'Apôtre vous l'a pleinement & divinement representé; Elle nous enseigne (dit-il) *à renoncer*, non aux habits, aux villes, aux maisons, aux métiers, où à la civilité des hommes, mais à leur *impiété*; non aux viandes, ou aux creature du monde, mais à *ses convoisises*. Elle nous enseigne à vivre, non dans les solitudes, ou dans les cloistres, non dans les cilices, ou en des habits étranges; non en des pelerinages, ou en des devotions continuelles, mais dans la sobriété, dans la justice, & dans la pieté. C'est là tout son service, & toute sa religion; que nets de toutes les ordures de l'impie-
té & du vice, nous adorions Dieu en es-

Gal. 4.9

Col. 2.

8.20.

Gal. 4.5

prit avec vne ame chaste & sainte, avec
 vne char sobre & pudique; que nous so-
 yons doux, charitables & debonnaires;
 conversans avec les hommes en toute
 droiture & sincerité, sans faire tort à au-
 cun, sans jamais refuser ny nôtre com-
 passion aux miserables, ny nôtre instru-
 ction aux ignorans, ny nos offices à ceux
 qui en ont besoin. Occupez-vous à ce-
 la, Chrétien; acquittez-vous-en fidele-
 ment; & vous n'aurez besoin ny du Ca-
 resme, ny du Iubilé du Pape. Et où est
 l'homme en effet, qui comparant sans
 passion ces deux formes de Religion l'une
 avecque l'autre, ne reconnoisse aussi-tost
 par la simple veüe des choses, que celle
 dont nous parle icy l'Apôtre, est vraye-
 ment raisonnable, grave & agreable à
 Dieu, & vtile & salutaire aux hommes;
 digne de la Majesté & de l'Esprit de ce
 souverain Seigneur, qui nous l'a ordon-
 née: digne de l'excellence de nôtre na-
 ture, & de la profession que nous faisons
 d'enfans de Dieu, & d'heritiers de son
 royaume: Et qui n'avouera au contraire, que
 toutes ces abstinences, ces purifications,
 ces observations & disciplines de la su-
 perstition, que le monde estime tant, &

qu'il

qu'il pratique si scrupuleusement, ne sont, à vray dire, que des bagatelles, plus dignes de pitié que d'admiration; & des amusemens d'enfans, qui ne rendent celuy qui s'y attache, ny meilleur; ny plus heureux, & ne servent de rien au prochain, & n'ont aucune des marques du service vrayement agreable à Dieu? L'autre point que nous avons à remarquer en ce lieu est, que quand l'Apôtre dit, que *la grace de Dieu nous enseigne cette vie*, qu'il nous a représentée, il ne veut pas dire simplement, qu'elle nous en baille les preceptes; (bien qu'en effet IESUS-CHRIST nous les ait tres-parfaitement proposez, expliquez & éclaircis dans les enseignemens de son Evangile, & dans les exemples de sa vie) mais il entend principalement que la grace de Dieu nous y porte, & nous y forme, nous presentant les plus vifs & les plus puissans motifs à la pieté & à la sainteté, que le monde ait jamais veus ny ouis dans aucune école, & nous découvrant si clairement l'horreur & le venin des choses qu'elle nous défend, la beauté, la justice, la nécessité, & l'utilité de celles qu'elle nous commande, & enfin la verité & la merveille de cel-

X

lès qu'elle nous promet ; qu'il n'est pas possible ny que nous n'en soyons touchés si nous les croyons , ny que nous manquions à les croire , si le Dieu de ce siècle ne nous a point aveuglé l'entendement. Mais il ne faut pas oublier ce que l'Apôtre ajoute , que nous vivions cette belle & sainte vie qu'il nous a décrite *en ce siècle* ; c'est à dire durant le temps que nous sommes icy-bas sur la terre ; parce que c'est la carrière destinée à nôtre course, & aux épreuves de nôtre foy ; au sortir de laquelle nous recevrons la couronne de gloire & d'immortalité , que la grace de Dieu nous a préparée, & promise pour le siècle à venir. D'où s'ensuit qu'il nous faut bien ménager le temps de ce présent siècle , l'employant tout entier en des actions bonnes & saintes ; & ayant toujours devant les yeux le prix qui nous est proposé dans le siècle à venir. Et c'est la dernière partie de nôtre devoir , dont l'Apôtre parle en ce lieu , *en attendant, (dit-il,) la bien-heureuse esperance , & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu & Sauveur Iesus-Christ.* Il est clair que par *l'esperance* il signifie la chose que nous espérons. C'est vne façon de parler com-

mune dans la langue Ebraïque; dont l'A-
 pôtre suit ordinairement le stile, comme
 quand il dit ailleurs; que *par foy en es-* Gal. 3.3.
perit nous attendons l'esperance de justice; c'est
 à dire le prix que nous esperons. Et dans
 l'Épître aux Colossiens il dit, que *nd-* Col. 3.5
re esperance nous est reservée dans les cieux;
 parce que c'est là où le Seigneur nous
 garde la couronne que nous esperons
 Ainsi par *l'esperance* il entend la vie que
 nous esperons; & il l'appelle *bien-heureu-*
se; parce qu'elle sera exempte de tous
 les maux qui travaillent & affligent
 l'homme, & pleine de tous les biens qui
 le peuvent rendre heureux; de ioye; de
 sainteté, de gloire & d'immortalité. A
 cette bien-heureuse esperance, il ajoute,
l'apparition de la gloire de notre Seigneur
Jesus-Christ. L'on pourroit bien prendre
 ces paroles pour dire simplement *l'appari-*
tion glorieuse du Seigneur, selon la frase
 des Ebreux. Mais il n'est pas besoin d'en
 venir-là; puis qu'elles sont vn fort bon
 sens, étant laissées dans leur forme & con-
 struction ordinaire. Car des deux ve-
 nuës de I E S V S - C H R I S T au monde,
 la premiere a manifesté la grace; & la
 seconde manifestera la gloire. Ayant par-

X U

lé de l'apparition de la grace, qui s'est faite en l'une, il parle maintenant de l'apparition de la gloire, qui se fera en l'autre. La premiere fois le Fils de Dieu vint avec vne forme de serviteur, basse & méprisable aux yeux de la chair; parce que le dessein & l'œuvre de la grace le requeroit ainsi; La seconde fois il viendra avec la forme du Prince & du Juge de l'Univers, tout couvert de lumiere, environné de plusieurs millions d'Anges, & montrant ouvertement à l'Univers des marques de sa puissance & divinité eternelle si magnifiques & si éclatantes, que toutes les creatures en étant pleinement convaincuës, luy rendront l'honneur & l'hommage deü à sa Majesté souveraine. C'est donc cette grande & derniere apparition de la gloire de **IESVS** que l'Apôtre veut que nous attendions; que nous l'ayons toujours dans l'esprit, soupirant nuit & jour apres elle, & la desirant avec ardeur à la verité, mais neantmoins sans inquietude; la regardant comme la fin de tout le desordre du monde, & comme le commencement de sa felicité; comme le jour de nos trionfes & de nos couronnes; qui

affranchissant entierement toute nôtre nature, la mettra dans vne constante & eternelle jouissance de Dieu & de son royaume. Et à la verité cette haute & douce esperance nous est bien necessaire dans les combats que nous soutenons en ce siecle; soit pour consoler nos ames contre la souffrance de la croix, dont l'Évangile nous charge; soit pour nous encourager à la persévérance dans le devoir de la foy & de la sanctification, contre ces tentations infinies, qui nous sollicitent incessamment au mal. C'est-là, Freres bien-aymez, ce que nous avons à vous dire sur cette leçon que l'Apôtre nous a aujourd'huy donnée de l'apparition de la grace de Dieu, & de la vie & de l'attente qu'elle nous enseigne. Benissons premierement le Seigneur de ce qu'il a daigné nous visiter de son Orient d'en-haut, & éclairer nos tenebres par la lumiere de sa grace, qui est clairement apparüe au milieu de nous. Car nous pouvons dire sans vanité, que depuis les premiers siecles du Christianisme il n'y a point eu d'Eglises, où la verité de ce grand mystere de la bonté divine envers les hommes ait été mieux éclaircy que

dans les nôtres ; ny où tout ce que l'orgueil , ou la subtilité du monde avoit épandu de fumées pour en obscurcir & offusquer la gloire , ait été plus puissamment abbatu & dissipé. Et puisque cette grace divine est *salutaire à tous hommes* , embrasson-la tous hardiment , & la recevons avecque foy & reverence, comme yn bien celeste & divin à la vérité , & infinimet élevé au dessus de nous ; mais qui neantmoins nous est offert & adressé par la grande bonté de Dieu , quelque indignes que nous en soyons en nous mesmes. Que l'horreur ny la multitude de nos pechez ; que la bassesse ou les occupations de nôtre vie ne nous empêchent point d'aspirer à ce bon-heur. C'est vne grace , qui vient du ciel , envoyée pour des criminels & des miserables ; pour absoudre des coupables , pour justifier des pecheurs , pour relever les petits , pour soulager ceux qui sont chargez & travaillez. Si vous avez le courage de croire, d'embrasser la promesse & le present de Dieu avec vne vraye & respectueuse foy ; vous pouvez y avoir part ; quelle que soit d'ailleurs la condition de vôtre personne , ou de vôtre vie. Mais apres

avoir reccu vn si grand & si inestimable benefice de la main du Seigneur ; considerez à quelle reconnoissance il vous oblige , & travaillez deormais à vous en acquitter fidelement. *Cette grace*, dit l'Apôtre , *nous enseigne , qu'en renonçant à l'impieté , & aux convoitises mondaines , nous vivions sobrement , justement , & religieusement.* C'est là tout ce qu'elle vous demande. Elle ne vous oblige pas aux exercices ou penibles & difficiles , ou mesme cruels & inhumains , dont la superstition charge ses devots ; ny aux tributs , ou aux imposts qu'elle leve sur eux. Le joug de la grace est aysé , & son fardeau leger. Elle se contente que vous luy rendiez des devoirs , dont la pauvreté la plus dénuée , & la foiblesse la plus imbecille ne laissent pas d'estre capables ; c'est à dire vne vie sainte & religieuse. Examinez donc comment vous avez satisfait à vne si raisonnable & si equitable reconnoissance depuis vn si long-temps que vous la devez. Vous n'avez point flechy le genoüil devant des choses muëttes & inanimées. Vous n'avez pas cherché vôtre paix , ou vôtre justice dans les merites , ny dans les indul-

gences des hommes. Vous n'avez pas mis votre sanctification en l'asperfion d'une eau lustrale, ny en l'abstinence de quelques-vnes des viandes que Dieu a creées pour nôtre vſage, ny dans la viſite des ſepulcres ou des reliques des morts. Cela montre que vous n'eſtes pas ſuperſtitieux; mais ne juſtifie pas que vous ſoyez Chrétien & diſciple de la grace. Pour le juſtifier il faut faire voir à Dieu des mœurs où il ne paroiffe ny impieté ny vice; & où la ſobrieté, la juſtice & la religion reluiſent. Et ne vous flatez point, je vous prie, de la douceur & facilité de la grace. L'avouë qu'elle a aſſez d'indulgence pour vous recevoir encore à mercy, & pour vous pardonner tout le paſſé; pourveu qu'avec vn vray regret & vne profonde confuſion d'avoir tant de fois manqué à ſes enſeignemens, & à vos promeſſes, vous ne retourniez plus deſormais à vos deſordres, & viviez à l'avenir dans la ſainteté, & dans la pureté, que **LES VSCHRIST** a attenduë de vous inutilement juſques à cette heure. Mais ſi vous demeurez toujours dans l'ordure de vos vices ſans nul véritable & réel amendement, la grace qui ne ſauve que les pecheurs

qui croient & se repentent, vous sera inutile; Elle aggravera mesme votre condamnation, n'étant pas possible que cet indigne mépris que vous en faites, demeure toujours impuni. Car Dieu ne peut estre moqué, & c'est vne chose horrible de tomber entre ses mains, apres avoir foulé aux pieds, comme vous faites, le sang de son Fils, & tout le mystere de sa croix. Et j'ose dire, qu'il vaudroit mieux pour vous, que vous fussiez nay, & que vous eussiez vescu dans la plus noire ignorance de la Barbarie, au milieu des Iaponois, ou des Canibales, que sous cette belle & douce lumiere de la grace en abusant avec vne ingratitude si profane; étant certain, qu'il n'y aura point de pecheurs plus severement traittez au dernier jour, que ceux qui se seront endurcis sous les rayons de ce grand Soleil de justice, qui daigne nous éclairer. Touchez de cette juste frayeur amandons-nous, Freres bien-aymez, & ne méprisons pas davantage les richesses de cette divine benignité du Seigneur, qui nous convie à repantance. Gardons-nous Rom. d'amasser contre nous mesmes par nôtre 2.4.5. dureté, & par nôtre cœur impenitent, vne

tresor d'ire & de malediction au jour de la colere , & de la declaration du juste jugement de Dieu. Craignons la condamnation que l'Apôtre denonce ailleurs à

Rom. 3.

8. & 6. 1.

ceux , qui tournent la doctrine de la grace en occasion de licence , *faisant mal afin que bien en avienne , & demeurant dans le peché , afin que la grace abonde ;* comme si Dieu nous étoit bon afin que nous soyons méchans. A Dieu ne plaise qu'une si folle & si pernicieuse pensée nous entre jamais dans l'esprit. Tenons plutôt pour vn principe certain & infaillible , que

Luc. 1.

74. 75.

Dieu (comme dit Zacarie) *nous a delivrez de la main de nos ennemis , afin que nous le servions sans crainte en sainteté & justice , devant luy tous les jours de notre vie ; & que sa grace ,* comme dit icy l'Apôtre , *nous enseigne à renoncer à l'impieté & aux convoitises mondaines , pour vivre en ce present siecle sobrement , justement , & religieusement.* En effet , cette

grace de Dieu en IESVS-CHRIST a si pleinement achevé & comblé la demonstration de la divinité , que la nature & la loy avoient commencée , & elle a si admirablement éclaircy par la revelation du jugement à venir , & de la resurre-

ction des morts, tout ce qui pouvoit y re-
 ster de doute contre la Providence, que
 ce seroit vn prodige si apres vne telle lu-
 miere, il demeueroit encore en nous aucu-
 ne tache d'impieté. Et quant aux convoi-
 tises mondaines, apres les avoir vëues de-
 struites par la croix de I E S V S - C H R I S T ;
 apres avoir veu éteint dans son sang l'en-
 fer qu'elles avoient allumé ; apres en
 avoir receu vn pardon si cher & si pré-
 cieux ; & apres avoir salüé l'éternité &
 la gloire celeste, que la grace de Dieu
 nous presente ; comment pourrons-nous
 encore suivre & servir des passions si vai-
 nes & si malheureuses ? Mais la grace de
 Dieu ne nous forme pas moins excellem-
 ment à la temperance, à la justice & à la
 religion, qu'elle nous détourne efficace-
 ment de l'impieté & des convoitises mon-
 daines. Car puis-que cette grace a pu-
 rifié nos personnes par le sacrifice de I E-
 S V S - C H R I S T, & par la flamme divine de
 son Esprit, & puis-qu'elle les a consacrées
 à l'éternité, & les a changées en autant
 de temples dédiés à la souveraine divi-
 nité ; comment aurons-nous le cœur de
 polluer des vaisseaux ainsi sanctifiés avec
 les souilleures ou de la lubricité, ou de la

gourmandise & de l'yvrognerie? Et quant à nos prochains, rien ne nous en a jamais plus hautement recommandé les droits & les intérêts, que cette grace, qui les appelle comme nous, à la communion de Dieu & de son Fils, pour estre nos concitoyens, nos freres, & nos coheritiers en la Ierusalem celeste. Mais enfin cette grace nous oblige sur tout à aymer, servir & adorer religieusement ce grand Dieu, qui en est l'auteur; ne se treuvant pas vne de ses œuyres, où il se soit montré plus aymable, ou plus venerable qu'en cellecy; y déployant magnifiquement toutes les merveilles de sa bonté, de sa sagesse, & de sa puissance pour nous delivrer du dernier de tous les malheurs, & pour nous élever dans le plus haut bon-heur, dont nôtre nature soit capable. Ayons donc toujours sa grace devant les yeux, Freres bien-aymez, Qu'elle soit la maistresse de nôtre vie; qu'elle guerisse nos passions; qu'elle nettoye nos cœurs de tous les poisons du monde; qu'elle forme nos mœurs à vne honnesteté, à vne justice, & à vne pieté ferme & constante; qu'elle adoucisse nos ennuis, & console toutes nos affli-

Etions par l'attante de la bien-heureuse &
eternelle vie , qu'elle nous a donnee, &
qu'elle nous promet a l'apparition de la
gloire de notre grand Dieu & Sauveur Ie-
sus-CHRIST. Amen.

